

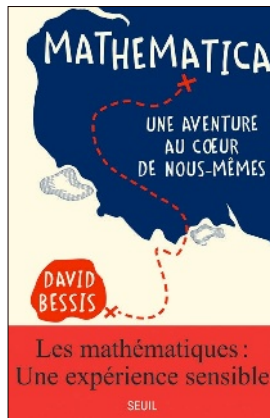
PRÉHISTOIRE

**NÉANDERTAL NU**

Ludovic Slimak  
Odile Jacob, 2022  
240 pages, 22,90 euros

Cet ouvrage aurait pu être un énième pavé sur l'humanité disparue des Néandertaliens, n'ayant pour intérêt que d'être plus récent que les autres et ainsi de présenter quelques nouveautés. Il n'en est rien. L'auteur adopte une approche originale: évitant de noyer le lecteur sous une multitude de sites néandertaliens plus ou moins bien datés, il ne discute que quelques sites, de surcroît pas toujours très connus. Il fustige la pensée dominante actuelle qui fait des Néandertaliens une pâle copie de nous-mêmes. Sa démarche s'inscrit dans le désir contemporain de dépasser la vision simpliste d'un Néandertal bestial et stupide qui les a accablés pendant la première centaine d'années qui a suivi leur découverte. Toutefois, il veille à ne pas aller trop loin: nous sommes en effet passés d'un racisme à un autre, car ne pas reconnaître la spécificité de l'humanité néandertalienne, c'est nier sa véritable identité. C'est pourquoi le titre qu'a choisi l'auteur est révélateur: il indique qu'il entend retirer tous les oripeaux et guenilles dont les savants ont couvert les Néandertaliens depuis leur découverte officielle en 1856. On note cependant qu'il n'aborde la question que d'après les sites à Néandertaliens qu'il a étudiés ou fouillés lui-même, certains depuis près de trente ans. Cela donne le sentiment qu'il se coupe quelque peu de ce qu'il dit et produit le reste de la communauté scientifique, ce qui, si c'est le cas, est problématique. Pour autant, ce livre est un excellent ouvrage qui amènera tout lecteur à se poser des questions aussi bien sur notre façon de percevoir l'humanité néandertalienne que sur le poids de la société sur notre vision du monde actuel et passé.

JEAN-LUC VOISIN  
Aix-Marseille Université



MATHÉMATIQUES

**MATHEMATICA**

David Bessis  
Seuil, 2022  
368 pages, 19,90 euros

L'auteur, mathématicien, relate son voyage au «cœur de son cerveau», où il décrit sa compréhension des mathématiques. Grothendieck avouait qu'il saisissait mal pourquoi les gens ne comprennent pas les maths: selon lui, et David Bessis, ce serait parce qu'ils ont perdu leur confiance d'enfant, de sorte que leur entendement serait entravé par la peur d'échouer. Il est vrai que le langage des mathématiques est rebutant: les définitions sont arides avant que l'on distingue leur portée! Les mathématiques ne sont pas innées, mais nous aurions tous la faculté de les appréhender si nous avions confiance en nos capacités. Si l'apprentissage du vélo est plus ou moins difficile, peu de gens échouent et le plaisir de la chevauchée est une récompense. Similairement, c'est une expérience spirituelle très forte de savoir qu'il y a plusieurs types d'infinis, et la compréhension de la preuve diagonale de Cantor requiert de l'attention, mais peu de connaissances mathématiques. L'auteur témoigne de la possibilité de faire «surgir d'un apparent néant de brumes impalpables» une compréhension voire une découverte mathématique. Dans son expérience, la sensation de «voir» une propriété mathématique est comme la sensation d'une couleur rouge dans la tête. Il peut visualiser lors de rêveries guidées par l'intuition les espaces à quatre ou cinq dimensions. L'auteur ne rejette évidemment pas la nécessité de définitions mathématiques: une définition, l'acte de naissance d'un mot nouveau, est «le guide d'assemblage précis d'une nouvelle image mentale». La lecture du livre de David Bessis est un beau voyage en pensée mathématique. Il serait intéressant de savoir si son expérience personnelle est généralisable. Un colloque sur les expériences de création mathématique serait passionnant.

PHILIPPE BOULANGER  
Ancien directeur de Pour la Science

